

Balada para mi muerte (1968)

Paroles de Horacio Ferrer
Musique de Astor Piazzolla

Moriré en Buenos Aires. Será de madrugada.
Guardaré, mansamente, las cosas de vivir.
Mi pequeña poesía de adioses y de balas,
mi tabaco, mi tango, mi puñado de splin.
Me pondré por los hombros, de abrigo,
todó el alba;
mi penúltimo whisky quedará sin beber.
Llegará tangamente, mi muerte enamorada,
yo estaré muerto, en punto, cuando sean las seis.
Hoy que dios me deja soñar,
a mi olvido iré por Santa Fé,
sé que en nuestra esquina vos ya estás
toda de tristeza hasta los pies!
Abrazame fuerte que por dentro
oigo muertes, viejas muertes,
agrediendo lo que amé...
Alma mía... vamos yendo...
Llega el día...No llorés!

(recitado)

Moriré en Buenos Aires. Será de madrugada
que es la hora en que mueren los que saben morir;
flotará en mi silencio la mufla perfumada
de aquel verso que nunca te pude decir.
Andaré tantas cuadras...
[y allá en la Plaza Francia,
como sombras fugadas de un cansado ballet,
repitiendo tu nombre por una calle blanca
se me irán los recuerdos en puntitas de pié.

(cantado)

Moriré en Buenos Aires. Será de madrugada.
Guardaré, mansamente, las cosas de vivir;
Mi pequeña poesía de adioses y de balas,
mi tabaco, mi tango, mi puñado de splin.
Me pondré por los hombros, de abrigo,
todó el alba;
mi penúltimo whisky quedará sin beber.
Llegará tangamente, mi muerte enamorada,
yo estaré muerto, en punto, cuando sean las seis.
Cuando sean las seis.
Cuando sean las seis.

Ballade pour ma mort

Traduction de Françoise Thanas

Je mourrai à Buenos Aires au lever du jour.
Je rangerai tranquillement les choses de ma vie ;
Mon humble poésie d'adieux et de combats,
Mon tabac, mon tango, ma poignée de spleen,
Je poserai sur mes épaules le manteau de l'aube
Toute entière
Je ne boirai pas mon avant-dernier whisky ;
Ma mort, ivre d'amour, arrivera comme un tango,
Je mourrai, juste quand sonneront six heures.
Puisque Dieu aujourd'hui ne songe plus à moi,
Je marcherai vers l'oubli rue de Santa Fé,
Jusqu'à l'angle où tu m'attends déjà,
Tout enveloppé de tristesse jusqu'aux pieds !
Serre-moi très fort, j'entends au fond de moi
Des trépas, des trépas anciens,
Agressant ce que j'aime
Partons mon amour...
Le jour va naître.. Ne pleure pas !

(récitatif)

Je mourrai à Buenos Aires au lever du jour,
A l'heure où meurent ceux qui savent mourir ;
Dans mon silence flottera le spleen parfumé
De ce vers que je n'ai jamais pu te dire.
Par les rues, je marcherai longtemps...
[Et là-bas, place de France,
Comme les ombres échappées d'un ballet fatigué,
Répétant ton nom dans une blanche rue
Les souvenirs me quitteront sur la pointe des pieds.

(chanté)

Je mourrai à Buenos Aires au lever du jour.
Je rangerai tranquillement les choses de ma vie ;
Mon humble poésie d'adieux et de combats,
Mon tabac, mon tango, ma poignée de spleen,
Je poserai sur mes épaules le manteau de l'aube
Toute entière ;
Je ne boirai pas mon avant-dernier whisky ;
Ma mort, ivre d'amour, arrivera comme un tango,
Je mourrai juste quand sonneront six heures.
Quand sonneront six heures.
Quand sonneront six heures.